

POUR EUX, BERNE, C'EST FINI!

AU REVOIR Ils ont marqué la politique fédérale, certains pendant plus de dix ans. «Le Matin» a rencontré les 8 conseillers nationaux romands qui ne se présentent pas à leur réélection. 1^{er} volet.

Photos: Laurent Crotte-Keystone/Martin Ruetschi

■ Simon Koch



JOSEF ZISYADIS (POP/VD)
12 ANS À BERNE

■ **Quel a été votre moment historique au Parlement?**

Mon déménagement à Obwald en 2006. J'ai dû déplacer mes papiers pour organiser la fronde et faire recours contre la politique fiscale anti-constitutionnelle de ce canton, favorable aux seules grosses fortunes.

■ **Et le moment le plus cocasse?**
Que moi, un Suisse d'origine grecque, doive se battre pour que le restaurant du Palais fédéral propose sur sa carte du vin de tous les cantons.

■ **Qu'allez-vous faire ensuite?**
J'ai beaucoup de projets. Parmi eux, développer la Semaine du goût, que j'ai créée avec d'autres il y a dix ans. Et je ne vais pas arrêter de faire de la politique. Je continuerai de m'engager.



JEAN-CLAUDE RENNWALD (PS/JU)
16 ANS À BERNE

■ **Quel a été votre moment historique au Parlement?**

Collectivement, ça a été la non-réélection de Christoph Blocher. La présence du leader du national populisme n'était plus désirée.

■ **Et le moment le plus cocasse?**
L'ancien conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz a eu ce trait d'humour, disant que deux personnes s'intéressaient à sa santé: son médecin, et Pascal Couchepin.

■ **Qu'allez-vous faire ensuite?**
Je reste chez Unia jusqu'en avril. Mon dernier livre vient de paraître chez Favre, mais j'aimerais continuer à écrire et m'essayer à la fiction. Je compte aussi voyager, notamment au Brésil en 2014. Avec peut-être quelques matches du Mondial à la clé.



MARTINE BRUNSCHWIG GRAF (PLR/GE)
8 ANS À BERNE

■ **Quel a été votre moment historique au Parlement?**

Les grands moments se vivent collectivement. La reconduction des accords bilatéraux a été une étape importante, pour laquelle je me suis engagée au Parlement et aussi sur le terrain.

■ **Et le moment le plus cocasse?**
Le fou rire de Hans-Rudolf Merz, en parlant de viande des Grisons. Un moment comique inoubliable.

■ **Qu'allez-vous faire ensuite?**
J'avais une vie avant le Parlement, j'en aurai aussi après. J'ai déjà repris le piano, et je souhaite voyager, notamment en Afrique. Je continuerai aussi de m'engager pour la médiation entre les domestiques et le personnel diplomatique à Genève.



CHARLES FAVRE (PLR/VD)
12 ANS À BERNE

■ **Quel a été votre moment historique au Parlement?**

La non-réélection de Ruth Metzler, en 2003, sacrifiée pour des saisons purement politiques. Emotionnellement, ça a été un tournant.

■ **Et le moment le plus cocasse?**
Difficile à dire. En tout cas, les échanges avec les collègues d'autres partis et cantons me manqueront.

■ **Qu'allez-vous faire ensuite?**
Je vais garder plusieurs mandats, mais je me réjouis aussi d'avoir plus de temps pour mes hobbies: la photographie et le voyage. Trouver un meilleur équilibre entre vie privée et engagements professionnels.

Les élections fédérales:
www.lematin.ch/ef11

MISS SUISSE SÉDUIT DE MOINS EN MOINS

Keystone/Karl Mathis



Télévisée, l'élection de samedi n'a été suivie que par 92 000 Romands.

AUDIMAT L'audience du concours de beauté a chuté de quelque 20% par rapport à 2010.

L'élection de Miss Suisse séduit de moins en moins de téléspectateurs. Samedi soir, ils étaient ainsi 92 000 à regarder la diffusion de ce programme, sur TSR1, contre 115 000 un an auparavant. Ce qui représente une baisse d'environ 20%. Le concours de beauté a enregistré 23,1% de parts de marché,

samedi, et 24,3% en 2010. La part de marché indique combien, sur 100 personnes regardant la télévision samedi soir, suivaient Miss Suisse. Sur la télévision alémanique, le format est également en perte de vitesse. 25,7% des téléspectateurs l'ont suivi, soit une baisse de 10% par rapport à l'édition

2010, a indiqué Bernard Strapp, responsable du secteur «Show et Events» à la SRF (Schweizer Radio und Fernsehen).

Comme chaque année après l'événement, les trois chaînes nationales vont discuter de la suite à donner à la diffusion de Miss Suisse. En mai dernier, elles ont annoncé la fin de la diffusion du concours de Mister Suisse en raison des mauvaises audiences réalisées. ■

ats

Keystone/Sandro Campardo-DR



La fausse victime, qui travaillait dans ce magasin d'alimentation (ci-contre), a été licenciée par son patron. Lequel ne lui pardonne pas d'avoir voulu voler, avec ses complices, l'argent de la caisse.

DES ADOS SIMULENT UN BRAQUAGE

MAUVAISE IDÉE Un apprenti dit avoir été attaqué par des malfrats aux Bayards (NE). La police découvre qu'il était de mèche avec eux.

Comment gagner une jolie somme sans trop se fouler? En simulant un braquage. Cette mauvaise idée, quatre jeunes Neuchâtelois l'ont eue mercredi soir. Le lendemain, ils ont mis leur plan à exécution et empoché 1600 francs. Un montant dont ils n'ont pas vraiment joui. Moins de 24 h plus tard, ils ont tous été coffrés par la police. Retour sur un faux brigandage qui vaut à trois mineurs et à un jeune adulte de se retrouver devant la justice.

Premier acte, jeudi matin, vers 7 h, dans un magasin d'alimentation des Bayards (NE). Selon un communiqué du ministère public diffusé le jour même, deux individus, encagoulés, pénètrent dans la boutique et exigent de l'apprenti, sous la menace d'une arme à feu de poing, la remise du contenu de la caisse. Ils l'obtiennent. Puis prennent la fuite dans une Golf noire démunie de plaques d'immatriculation. Le communiqué annonce l'ouverture d'une instruction et lance un appel à témoins.

Deuxième acte, sous forme de coup de théâtre, le lendemain, vendredi. Un nouveau communiqué du ministère public annonce que le brigandage a été simulé. Dit autrement, on apprend que l'apprenti et les présumés braqueurs sont complices. Selon les dé-

clarations recueillies par les enquêteurs, c'est mercredi soir que le coup a été préparé.

Et il implique quatre jeunes – dont l'apprenti – âgés de 16 à 18 ans. Dans le détail, jeudi, l'un des jeunes s'est assuré qu'il n'y avait personne dans le magasin, à l'exception de l'apprenti. Puis il a donné le feu vert à deux autres jeunes qui ont pénétré dans l'établissement. «Ils portaient des écharpes et des capuchons, et tenaient un pistolet à billes», précise le procureur Nicolas Aubert.

«CE JEUNE EMPLOYÉ A TRAHI MA CONFIANCE»

Frédéric, patron du magasin d'alimentation «braqué»

Dans le magasin, les deux présumés braqueurs se sont fait remettre le contenu de la caisse – 1600 francs. Avant de partir dans la voiture sans plaques de l'un d'eux, âgé de 18 ans. L'apprenti a alors téléphoné à l'épouse du patron pour signaler le braquage. Et c'est elle qui a pris contact avec la police.

Selon nos informations, c'est grâce à un témoin que les enquêteurs, rapi-

dement, ont démêlé le vrai du faux. Résultat: les trois mineurs ont été mis en prévention par le juge des mineurs. Quant au seul adulte, il est mal barré: «Il est impliqué dans quatre cambriolages», confirme le procureur Nicolas Aubert.

Patron du magasin d'alimentation, Frédéric, 62 ans, ne cache pas son «dégout. L'apprenti bossait pour moi depuis un an et demi. Il a trahi ma confiance. C'est ce qui me choque le plus.» Dans ces conditions, Frédéric dit ne pas avoir eu le choix: «J'ai été obligé de le licencier. Si je l'avais gardé, certains clients n'auraient plus mis les pieds chez moi.»

LICENCIÉ, L'APPRENTI «N'EST PAS BIEN»

Contacté, le père de l'apprenti viré confie que son fils «n'est pas bien. Cette connerie lui vaut de perdre son apprentissage. Il regrette vraiment ce qui s'est passé.» Selon lui, son fils «s'est fait avoir» par ses potes. «Mercredi soir, ils lui ont fait part de leur idée de faux braquage. Il a dit qu'il n'était pas d'accord mais ils ont longuement insisté. Il pouvait dénoncer ses copains ou trahir son patron. Mon fils a fait le mauvais choix.» ■

Fabiano Citroni

PAS D'ANTENNE AU MOLÉSON

VICTOIRE Ueli Maurer a admis hier «qu'il devait trouver une solution hors du Moléson» pour planter le mât de l'armée.

L'antenne de l'armée de 40 mètres surmontée d'une ogive rouge et blanc clignotant la nuit ne sera jamais plantée au sommet du Moléson (FR), comme annoncé la semaine passée. Une victoire pour les Fribourgeois, obtenue hier par leurs représentants fédéraux lors d'une rencontre avec Ueli Maurer, conseiller fédéral chargé du Département de la défense.

«Ueli Maurer a compris que nous étions tous unis. Non seulement les politiciens de tous partis mais aussi la population fribourgeoise, explique le conseiller national socialiste Christian Levrat. Mais il a surtout dit qu'il comprenait qu'il devait trouver une solution hors du Moléson pour implanter l'antenne et qu'il allait faire en sorte que le nouveau projet nous convienne.» Pour le député fribourgeois, c'est le début de la retraite d'Ueli Maurer. Et, surtout, une victoire pour tous les amoureux du sommet mythique. «Le conseiller fédéral a d'ailleurs aussi reconnu que l'importance du Moléson aux yeux des Fribourgeois avait été sous-estimée», ajoute Dominique de Buman (PDC/FR).

En collaboration avec les autorités cantonales et les élus fédéraux, l'armée suisse va donc étudier de nouvelles solutions d'ici à l'an prochain. «Cela ne signifie pas qu'il faut relâcher la pression, soutient Christian Levrat. C'est pourquoi il est important que les gens continuent de se mobiliser.» Le PDC, l'UDC, le PS et le PLR invitent d'ailleurs toute la population à une manifestation anti-antenne, samedi prochain à Bulle (FR). ■

Anne Hemmer



De nouvelles solutions sont étudiées pour l'installation de l'antenne de l'armée. Laurent Crotte